

LEÇON DE DANSE



Titine. — Tu vois, monsieur... Faut prendre ta robe comme ça... Et puis comme ça... Et puis, faut pas avoir l'air si bête !

NOCTURNE

*C'est l'heure de la Nuit aux minutes étranges,
Où les Elfes jouent font leurs rondes d'enfants,
C'est l'heure familière où dorment les moustiques
Dans les platanes nains et les chênes géants !*

*Plus aucune clarté ! L'ombre croît avec l'ombre
Que traverse indolent un grand oiseau de nuit :
Et le jet d'eau s'est tu dans le bassin plus sombre
Et le marbre vivant est mort avec le bruit.*

*Etoiles et Ciel Noir ! La Nature est un Nombre
Et l'obscur lentement s'érapore et s'enfuit.
Le silence profond plane et plane sans trêve,*

*La nuit marche en traînant son Infini changeant,
Et la Lune versant sous les branches, du Rêve
Emprisonne les fleurs dans ses chaînes d'argent.*

AGUSTIN DE VIALAR.

COMME CHEZ TOI...

Un petit café de quartier. Un consommateur, seul dans un coin et mélancolique, monologue en fumant sa pipe :

Ernest ne m'a jamais réinvité à dîner... Il revient rarement à ce café et semble m'éviter... Qu'est-ce que j'ai bien pu lui faire ?

Voyons. Je fis la connaissance d'Ernest, ici même, il y a deux ans. On venait tous les soirs prendre sa petite absinthe, à la sortie du bureau. On se tirait un coup de chapeau, par hasard, pour se demander les journaux, ou l'eau frappée, ou le pyrogène.

Un jour, il a besoin d'un quatrième à la manille. Et ma foi ! je fais le quatrième. Nous gagnons, Ernest et moi. De ce jour-là, nous sommes comme des frères, si bien qu'au bout d'un mois Ernest m'invite à dîner : "Laisse-toi faire, tu verras ma femme ; et puis, tu sais, fais comme chez toi, à la bonne franquette, et allez-y donc !"

Mais, moi, je suis maniaque, ça me change les habitudes, et je réponds évasivement : "Je ne dis pas non, un de ces jours, on verra, mais pas ce soir..."

Et, chaque fois que la partie de manille prolongée oblige Ernest à rentrer après sept heures et demi, il veut m'emmener : "Viens donc, ma

femme sera heureuse de te connaître, je lui ai parlé de toi. Et puis, tu sais, comme chez toi."

Au fond, je sais bien que c'est pour s'éviter une semence et me faire jouer le rôle de paratonnerre qui détournera l'orage conjugal ; mais, un jour, il y a trois semaines, après m'être laissé inviter pendant des mois, j'y vais.

Et, tandis que nous gagnons son domicile, Ernest m'encourage encore : "Tu n'as pas à te gêner, tu seras comme chez toi."

Mme Ernest nous accueille très aimablement, en disant :

— C'est du veau.

— C'est bon, c'est bon, répond Ernest, mon ami est prévenu, il est ici chez lui, il ne vient pas pour le veau.

Comme il fait chaud, j'enlève mon veston. Pendant que Mme Ernest ouvre une boîte de sardines achetée en mon honneur, Ernest m'offre une cigarette et, pour ne pas avoir l'air d'un épateur, j'allume ma pipe.

A ce moment, mon cor me fait terriblement souffrir. J'enlève mon soulier gauche et, pour chausser une pantoufle, je passe dans la chambre à coucher. Là, je découvre, accroché à un pormanteau, un peignoir blanc. Il me vient une idée très rigolo. Je me mets dans le peignoir (il fait si chaud !). Et je rentre dans la salle à manger, tout blanc, avec un soulier et une pantoufle.

Ernest se tord. Mme Ernest murmure qu' "il y a des gens vraiment sans gêne". Il s'agit sans doute d'un voisin et j'ai le bon goût de ne pas me mêler à la conversation. Ernest dit :

— Ma femme souffre un peu du mal de tête. Ne fais pas attention.

Là, j'ai un mot drôle. Je réponds :

— Ça n'est rien. Faut la faire plomber, pas la faire arracher.

Et on se met à table.

Une petite bonne, que je n'avais pas encore vue, apporte le dîner. Je lui pince le bras. L'huile des sardines se répand sur la nappe. Mme Ernest casse un verre. Je conclus :

— Ça n'est rien. Ça porte bonheur.

Et on mange, après avoir fait recuire le veau que je trouve un peu trop saignant. Au dessert, Mme Ernest me dit bonsoir d'un air peu content (à cause de sa migraine) et va coucher les petits.

Nous restons, Ernest et moi à causer de nos petites affaires, en fumant et en vidant la bouteille de fine champagne.

Je me retire tranquillement vers minuit, et voilà.

Ernest ne m'a jamais réinvité à dîner... Il revient rarement à ce café et semble m'éviter... S'il s'amène ce soir, j'aurai une explication...

J. GODESKI.

MODE LUXUEUSE

Connaissez-vous, disait le *Journal de Paris* en 1781, l'histoire de cet homme qui n'ayant qu'une manchette en dentelles, la montra au suisse à la porte d'un hôtel, comme passeport assuré, en cachant avec soin sous la basque de son habit, l'autre manchette qui n'était hélas ! qu'en mouseline ?

Mais une fois entré, dans la chaleur de la conversation, comme on ne songe pas à tout, il eut l'imprudence de dévoiler en plein salon cette manchette scandaleuse.

Cette vue offensa tellement la maîtresse de la maison qu'elle fit sur-le-champ monter le suisse pour le réprimander. Le portier ne comprenait rien à la verte semonce qu'il recevait, parce que, dans l'intervalle, l'homme qu'on lui désignait avait caché de nouveau l'humble mouseline, et ne gesticulait plus que de la main à la dentelle.

Aussi le lendemain, le portier, bien grondé, se montra inflexible, à ce point qu'un officier qui avait perdu un bras à l'armée s'étant présenté, il ne voulut pas le laisser entrer, exigeant l'apparition des deux manchettes égales, et jurant qu'il n'aborderait pas Madame autrement, quand même la gazette aurait annoncé à toute l'Europe la perte du bras et de la manchette.

UNE VOCATION

PENSÉES D'UNE REINE

N'écrivez pas, si vous pouvez vous en empêcher.

On se met à genoux devant l'artiste parce qu'on sent en lui une attribution de la divinité : le pouvoir créateur.

CARMEN SYLVA.

AU TRIBUNAL

Le juge. Vous êtes célibataire ?

L'accusé (un type rébarbatif).

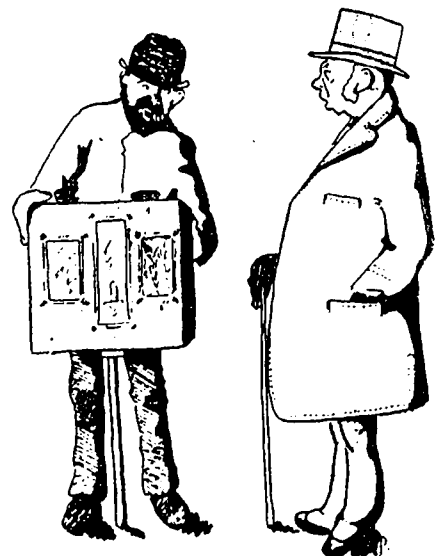
Mais oui, mais oui ! Votre Honneur a peut-être une fille à marier !

CHEZ LE BOUCHER

C'est vrai que votre pauvre cheval est mort avant-hier ?

Malheureusement oui !

Alors, je ne prendrai pas de saucisson aujourd'hui.



— Vous n'êtes pas invalide, vous pourriez bien travailler.

— Qu'voulez-vous. Je suis une victime de ma vocation... Oui, je suis né musicien.